

BIENVENUE
CHEZ LES KOBAYASHI

HOSPITALITÉ



UN FILM DE
KŌJI FUKADA

HOSPITALITÉ: FILM PARTNERS présente
Une production SEMENDAI, WA - ENTERTAINMENT "HOSPITALITÉ"
Avec YAMAMICHI KEIJI, KIKU SUGINO, KAKU FURUYACHI, KIAMI HYODO, EIKO OHO, BRYERLY LONG
Image: KENICHI WESGHI, Musique: KUMIKO YABU, PISCINE: KADAIKA, Son: IPEI SHINGANI
Décors: KENICHI SUGINO, Costumes: ARI MACHIGANE, Maquillage / Coiffure: MEGUMI ISHIKAWA
Producteurs: Eiichiro OGIHARA, HATSUHIKO NAKAYO, HIROAKI KOSHIKI, OHNO HIROYUKI, HOSODA, TATSUYA INAKURA
Producteur exécutif: KIKU SUGINO, KŌJI FUKADA, Directeur Adjoint: TOSHIKI HIRAKI
Producteur Associé: MASA SHIMADA, Écrit, réalisé et monté par KŌJI FUKADA





ART HOUSE
FILMS

présente

Avant
HARMONIUM et L'INFIRMIÈRE

HOSPITALITÉ

un film de
Kôji FUKADA

SORTIE LE 26 MAI 2021

DISTRIBUTION

ART HOUSE FILMS
44, rue Montcalm – 75018 PARIS
Tel : 01 84 83 13 60
contact@arthouse-films.fr

PRESSE

RENDEZ-VOUS
Viviana Andriani – Aurélie Dard
75, rue des Martyrs – 75018 PARIS
Tél : 01 42 66 36 35
www.rv-press.com

Durée : 1h36 min / Couleur / 2010 / Nationalité : Japon

Matériel presse et photos téléchargeable en HD sur
<https://arthouse-films.fr/films/hospitalite/>

SYNOPSIS

Au cœur de Tokyo, la famille Kobayashi vit paisiblement de l'imprimerie.
Quand un vieil ami de la famille réapparaît, aucun ne réalise à quel point
il est en train de s'immiscer progressivement dans leur vie...
jusqu'à prendre leur place.

- L'étrange notion d'étranger.

« Passer le seuil, c'est entrer et non seulement approcher ou venir. C'est comme si l'étranger détenait les clés. C'est donc l'invitant qui devient l'otage - qui l'aura toujours été en vérité. » Emmanuel Levinas, *L'au-delà du verset* (1982).

L'hospitalité a fait l'objet de bien des débats depuis son « renouveau théorique », initié depuis 2016 par de nombreux philosophes et sociologues¹ avec la « crise de l'accueil ». Dans ces débats, Jacques Derrida occupe une place de choix. Dès les années 1990, il s'est en effet emparé du sujet dans le contexte de l'« affaire Deltombe », du nom d'une femme accusée de délit de solidarité pour avoir hébergé son compagnon sans-papier, et des luttes collectives de sans-papiers pour leur régularisation. Depuis lors, presque tous les penseurs de l'hospitalité passent par Derrida... Y compris Kôji Fukada, qui a pris l'ouvrage *De l'hospitalité* (1997) comme point de départ de son film !

- L'étranger au Japon.

Pour Fukada, « l'étrangeté » apparaît comme une phase de renversement, qui ne se referme pas sur elle-même mais permet plutôt l'inversion des places. Dans ce cadre, l'hospitalité devient pour lui une réponse au problème de l'exclusion. Une position à contre-courant de celle de la société japonaise... La persistance de réflexes nationalistes s'observe en effet dans l'archipel, notamment à l'égard des Coréens. La société nipponne promeut une définition mono-ethnique de sa nation, différant par exemple du cas français. Pourtant, il y a de plus en plus d'étrangers au Japon, qui a « besoin » d'eux du fait du vieillissement de sa population (même la cuisine japonaise, le *washoku*, inscrite au patrimoine culturel immatériel de l'Unesco, ne pourrait exister sans ces travailleurs originaires d'autres pays, qui travaillent tout au long du processus de fabrication de ces plats typiquement japonais...).

¹ En plus d'un fourmillement d'articles, trois monographies importantes sont à citer : Benjamin Boudou, *Politique de l'hospitalité* (2017) ; Martin Deleixhe, *Aux bords de la démocratie, contrôle des frontières et politiques de l'hospitalité* (2016) ; Joan Stavo-Debaugue, *Qu'est-ce que l'hospitalité ?* (2017).

C'est à Tokyo que la concentration est la plus forte : parmi les 20-29 ans, une personne sur dix n'est pas d'origine japonaise. Cette évolution cosmopolite, observable dans de nombreux pays à travers le monde, n'a rien d'étonnant. Mais le Japon est dirigé par un gouvernement affirmant catégoriquement ne pas vouloir accueillir d'immigrants ! En ce qui concerne les réfugiés, leur taux d'acceptation est inférieur à 1%, un chiffre extrêmement bas comparé à celui des autres pays développés. Il existe donc clairement une contradiction entre cette réalité et la politique menée par l'État.

Une grande partie des Japonais n'étaient ainsi pas au courant de cette réalité, et ne la découvrent que maintenant. Eux qui pensaient qu'il n'y avait pas d'immigrés dans leur pays, réalisent peu à peu que, dans les faits, 2,5 millions d'étrangers vivent et travaillent au Japon... Se positionnant comme le quatrième pays du monde à accueillir le plus de travailleurs étrangers ! C'est exactement à cet éveil des consciences que Kôji Fukada confronte ses personnages – la famille Kobayashi –, vivant jusque-là dans le huis-clos de l'imprimerie familiale, industrie vieillissante et archaïque, quand autour d'eux, la ville de Tokyo grouille, au cœur de la modernité et des bouleversements qu'elle implique. Ce qu'ils n'avaient pas su, ni voulu voir, pour ne pas risquer de mettre à mal leur confort, ni leur bien-pensance...

Hospitalité s'avère d'une actualité cuisante quand on sait que depuis la crise sanitaire liée au COVID, certains réflexes japonais qui, sous couvert de prudence, confinent à la xénophobie, refont tragiquement surface... Le gouvernement japonais a notamment choisi de bâtir un mur dans le cadre de sa fermeture des frontières. En effet, seuls les citoyens japonais (ou ceux ayant réussi à se munir d'un double passeport) avaient le droit de circuler librement en-dehors du Japon et d'y revenir. Cela a donné lieu à des situations dramatiques, comme l'impossibilité d'aller accompagner un proche en fin de vie dans son pays d'origine et même d'assister à ses funérailles. Ou encore, pour ceux ayant eu la malchance de se trouver hors du Japon au moment où la sentence fut annoncée : le devoir de payer son loyer, ses impôts ou encore ses salariés sans même pouvoir rentrer chez soi ni voir sa famille ! Près de 100.000 résidents étrangers ce sont ainsi retrouvés dans cette situation unique au monde, identifiée comme étant peu respectueuse des droits de l'Homme. Par ailleurs, à l'orée des Jeux Olympiques de Tokyo qui commenceront le 23 juillet 2021, le gouvernement vient d'annoncer qu'aucun spectateur étranger ne pourra assister à l'événement...

Entretien avec Kôji Fukada

Pourquoi avoir choisi comme titre ce terme français : « Hospitalité » ?

Le titre du scénario initial était *Rotary*. Il faisait autant référence aux systèmes d'impression rotative qu'à l'impermanence de la vie qui décrit des circonvolutions et finit embobinée. Mais il m'est vite apparu que les notions de « communauté » et d'« exclusion » étaient les principales thématiques du film, avec cette question sous-jacente : comment accueillir quelqu'un d'extérieur ? Le titre est alors devenu *Hospitalité*, en référence à la conférence du philosophe Jacques Derrida, « De l'hospitalité ». Il me semblait d'autant plus pertinent que je suis très sensible aux problèmes d'immigration au Japon ces derniers temps.

Qui est exactement Kagawa, qui joue le rôle du vagabond ?

Je veux que les gens aient leurs propres opinions mais pour moi, c'est un révolutionnaire philosophique qui voit dans l'hospitalité un moyen de faire cohabiter ensemble les étrangers, les Japonais, les sans-abris, les criminels ou qui que ce soit. Il transforme ainsi la maison des Kobayashi en véritable laboratoire. En même temps, il aime aussi faire des dégâts. Personne n'aurait mieux pu jouer ce personnage que Kanji Furutachi... Son expression est telle qu'il semble indigne de confiance. Même quand il parle de choses sérieuses avec une expression sérieuse, il a l'air de mentir !

Parlez-nous de la scène de fête ...

Même si un dixième de la population est étrangère dans certaines communautés au Japon, les « locaux » observent avec effroi l'augmentation de cette part des étrangers car ils ne les connaissent pas très bien et qu'il n'y a pas beaucoup d'occasions de les rencontrer. Les étrangers de cette scène profitent simplement de la fête comme une occasion de s'unir. C'est le principe du carnaval d'être une période de divertissement qui détourne, distrait l'individu de ses préoccupations quotidiennes et de son existence bien réglée. Il y a même un moment spécial où le couple Kobayashi comble son écart dans cet espace multinational. Tout allait bien jusqu'à ce que l'exclusion se reproduise avec l'arrivée de la police, alertée par un voisin. Fondamentalement, ce genre de problème devrait être résolu en communiquant les uns avec les autres, mais le modèle de signalement et d'exclusion est celui qui prédomine.

Les Japonais semblent croire que de plus en plus de crimes sont commis par des étrangers...

C'est exact. Je pense aussi que beaucoup de gens vivent mal avec cette idée, car elle sonne faux. Et si tel était le cas, c'est avant tout notre environnement que nous devrions questionner : pourquoi des étrangers rejoignent des groupes criminels ou commettent des crimes ? Cela ne serait-il pas lié à notre système d'immigration, tellement strict qu'il peut pousser à se ranger du mauvais côté face à l'impossibilité de trouver un emploi facilement ? Nous devrions faire un travail d'introspection pour mieux déconstruire nos limites, mais notre culture nous pousse à fermer les yeux. Il y a quelques temps, à Shin-Okubo où se trouve le quartier coréen de Tokyo, un groupe d'extrême-droite a organisé une grande manifestation orchestrée par la police. Ce n'était malheureusement qu'un grand discours de haine envers une ethnie spécifique. Bien sûr, certaines personnes étaient contre la manifestation, mais la police a tout fait pour qu'elle soit maintenue jusqu'au bout. Si la plupart des gens n'ont probablement pas de haine contre les étrangers, ils ne veulent en revanche pas s'impliquer dans des affaires politiques pour éviter les problèmes. Mais ces gens ordinaires qui ne veulent pas s'impliquer, par leur silence, participent à l'exclusion des étrangers...

Les Kobayashi sont justement des gens ordinaires...

Tout à fait. Le problème des étrangers, au loin, les atteint. Ainsi, même s'ils n'ont pas peur des étrangers en soi, ils n'hésitent pas à cautionner ce mouvement qui tente de tenir les étrangers hors du quartier, afin de ne pas nuire à l'harmonie de la communauté. Pourquoi Kagawa a-t-il choisi les Kobayashi ? Parce qu'ils soutiennent cette répression. Il n'éprouve ainsi aucune culpabilité quand, par ironie du sort, il transforme leur maison en terre hospitalière.

Le film peut être considéré comme révolutionnaire... Espérez-vous une révolution des mentalités ?

J'aimerais que beaucoup de révolutions se produisent dans le monde. Pour ce qui est du Japon, j'espère que plus de migrants viendront se mêler à notre population pour mettre un terme à cette logique d'ethnie « pure ». C'est toujours stimulant et amusant de mélanger les cultures, les points de vue. Je dis cela mais n'ai même pas le mérite d'être bon en anglais !
(rires)

BIOGRAPHIE – KÔJI FUKADA *Scénariste, Réalisateur*

Kôji Fukada est né en 1980 à Tokyo. Il a étudié à la Faculté de Littérature de l'Université Taisho et a commencé à prendre des cours de cinématographie en même temps à la Film School de Tokyo en 1999. Après avoir réalisé son premier long métrage, *La Grenadière*, il a rejoint la compagnie de théâtre seinendan dirigée par Oriza Hirata en 2005. Kôji Fukada a réalisé *Hospitalité* (Kantai) en 2010 et *Au revoir l'été* (Hotori no Sakuko) en 2013. Son film *Harmonium* en 2016 a remporté le Prix du jury - Un Certain Regard à Cannes. En 2018, Kôji Fukada a été fait Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres en France. En 2020, il revient en sélection officielle à Cannes avec *Suis-moi je te fuis, fuis-moi je te suis*.

FILMOGRAPHIE

2020 - SUIS-MOI JE TE FUIS, FUIS-MOI JE TE SUIS - Sélection Cannes 2020
2019 - LE SOUPIR DES VAGUES - Cabourg 2019
2019 - L'INFIRMIÈRE - Locarno Compétition 2019, Toronto Compétition 2019
2016 - HARMONIUM – Cannes 2015, Prix du Jury UCR
2015 - SAYONARA
2013 - AU REVOIR L'ÉTÉ
2010 - HOSPITALITÉ
2008 - LA COMÉDIE HUMAINE DE TOKYO

LISTE ARTISTIQUE

Kenji YamauchiMikio
Kanji FurutachiKagawa
Kiki SuginoNatsuki
Kumi HyodoSeiko
Erika OnoEriko
Bryerly LongAnnabelle

LISTE TECHNIQUE

Écrit et réalisé parKôji Fukada
ImageKenichi Negishi
DécorsKensuke Suzuki
SonIppei Shingaki
Musique.....Kumiko Yabu, Yusuke Kataoka
MontageKôji Fukada

ProducteursKiki Sugino, Kôji Fukada
Producteurs exécutifs Osamu Matsubara, Makoto Adachi, Kousuk Ono, Mikiyo Miyata,
Tatsuya Iwakura
CoproducteursNoria Enomoto
En association avec.....Takashi Hirota